

VLADIMIR LEVSTIK ET LA LANGUE FRANÇAISE AVANT 1941

En Slovénie, Vladimir Levstik (1886-1957) est aujourd'hui surtout connu comme un traducteur des littératures anglaise, française et russe particulièrement fécond, ayant traduit au total près d'une centaine d'œuvres. Parmi toutes ces traductions ayant souvent connu plusieurs réimpressions ou rééditions, une soixantaine sont parues avant la seconde guerre mondiale, à la période où Levstik est également très actif en tant qu'écrivain. Cette activité de traducteur très intensive n'est donc pas seulement intéressante en elle-même : transmetteur ayant permis aux lecteurs slovènes d'accéder aux plus grands chefs-d'œuvre du patrimoine littéraire (en particulier romanesque) européen, Vladimir Levstik doit être également envisager en tant que lecteur et récepteur privilégié des littératures européennes.

Négligé en tant qu'écrivain, Vladimir Levstik a suscité l'intérêt de quelques chercheurs en tant que traducteur. Cependant, s'il existe bien quelques articles abordant la traduction de telle ou telle œuvre précise, nous ne disposons d'aucune étude globale. Même l'article de Drago Bajt intitulé "Les principes de Vladimir Levstik en tant que traducteur"¹ est en réalité en grande partie consacré à la traduction de *Crime et Châtiment*. En faisant la synthèse de ces travaux épars, nous constatons que les chercheurs s'accordent sur la qualité incontestable des traductions, et ce quelle que soit la langue source envisagée.²

C'est ce qui explique que l'historien de la littérature slovène Franc Zadavec le présente dans son "Histoire de la littérature slovène" comme le "traducteur encore inégalé des romans de F. M. Dostoïevski, Lev Tolstoï et G. Flaubert".³

L'activité de traducteur de Vladimir Levstik nous permet également d'évaluer le niveau de connaissance passive que l'écrivain possédait de l'anglais, du français et du russe. Dans le cas présent, nous nous intéresserons à sa compréhension du français, nécessaire, notamment, à la lecture des romans de Balzac ayant joué un rôle dans la genèse des œuvres romanesque de l'écrivain slovène, en particulier dans celle de *Višnjeva repatica* (*La Comète écarlate*, 1920) et de *Hilarij Pernat* (1926-1927).

¹ Drago Bajt, "Prevajalska načela Vladimirirja Levstika", in : *Iz zgodovine prevajanja na Slovenskem*, Ljubljana, 1982, pp. 221-230.

² Voir notamment : Dušan Željcnov, "Vladimir Levstik in Puškin" in : *Iz zgodovine prevajanja na Slovenskem*, op. cit., pp. 211-220 ; Marjan Strojani, "Levstikov slog v njegovih prevodih iz angleščine", in : *ibid.*, pp. 319-327 ; Tone Smolej, *Slovenska recepcija francoske naturalistične proze*, Thèse de doctorat, Ljubljana, Département de littérature comparée et de théorie littéraire, FF, 2003, pp. 177 et suiv. ; Janko Moder, "O Tolstojevi Ani Karenini v dveh slovenskih prevodih", in : *Prevajanje realističnih in naturalističnih besedil*, DSKP, 2003, pp. 181-193.

³ Franc Zadavec, *Zgodovina slovenskega slovstva*, t. 5, Mb., Obzorja, 1971, p. 353.

Nous limiterons notre champ d'étude aux années de formation, c'est-à-dire à la période antérieure à la seconde guerre mondiale, période de la vie de l'écrivain très riche en traductions, mais aussi en création littéraire personnelle.

1. ÉVALUATION DU NIVEAU DE FRANÇAIS DE VLADIMIR LEVSTIK À PARTIR D'UNE TRADUCTION : *GOSPA BOVARYJEVA* (1915)

La traduction de *Madame Bovary* est un projet auquel Vladimir Levstik attachait une grande importance. Pour s'en convaincre, il suffit de lire "Mes rencontres avec Madame Bovary" ("Moja srečanja z Gospo Bovaryjevo"), article où le traducteur, à l'occasion de la troisième édition de la traduction (en 1953), revient sur les étapes de son travail.

Tout a commencé lors de son séjour à Paris en 1906 :

"[Madame Bovary] s'est montrée beaucoup trop tôt à moi, jeune homme de vingt ans spirituellement immature qui venait de débarquer sur l'asphalte parisien en automne 1906. J'ai donné pour elle les premiers francs superflus – que dis-je, superflus, j'ai dû me priver trois fois de déjeuner ! – et en guise de reconnaissance elle s'est dévoilée dans toute la nudité impitoyablement affreuse de l'objectivité de Flaubert qui me surprit et me choqua tant que je faillis passer complètement à côté d'elle. Vers la fin, mon impression est devenue plus nuancée ; j'ai refermé le livre avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose de fort, de grandiose, dont je ne pourrais mesurer la profondeur et voir le fond qu'après avoir beaucoup beaucoup grandi. En fait, j'étais résolument trop jeune pour lire Flaubert dans le texte."⁴

Durant l'été 1907, la canicule est à l'origine de la seconde lecture qui dure trois jours et trois nuits. De retour à Ljubljana, Levstik renouvelle sa lecture du roman de Flaubert qui ne quitte plus sa table de chevet : "Il ne se passait pas un jour sans que je l'ouvre et pas une fois je ne le refermai sans y avoir découvert de nouvelles beautés."⁵ Une phrase résume parfaitement l'admiration de Levstik à l'égard de Flaubert : "Qu'importe à l'homme d'obtenir le monde entier s'il ne parvient pas à apprendre à écrire de la sorte !"⁶

En 1913, Levstik accepte de traduire le roman pour les éditions "Omladina". La traduction paraît deux ans plus tard.

Si on compare la traduction de Vladimir Levstik et l'original français, on remarque quelques rares écarts sémantiques relevant de diverses catégories : des écarts importants provenant de fautes de compréhension manifestes et des imprécisions lexicales dues tantôt à une compréhension approximative de l'original, tantôt à une adaptation maladroite de l'expression française en slovène. À ces deux catégories, il convient d'ajouter les cas d'expressions particulièrement bien traduites ainsi que les quelques gallicismes affectant le slovène du traducteur.

⁴ Vladimir Levstik, "Moja srečanja z Gospo Bovaryjevo", in : *Knjiga*, 1953, p. 132.

⁵ *Ibid.*, p. 134.

⁶ *Ibid.*

1.1. Contresens

Certains écarts sémantiques entre l'original et la traduction ne peuvent s'expliquer autrement que par une compréhension erronée ayant abouti à une traduction fautive. Le plus grand nombre d'erreurs concerne des expressions idiomatiques mal comprises :

	<i>Madame Bovary</i>	<i>Gospa Bovaryjeva</i>
1	"Il en fut indigné, se lança <i>dans la fabrique</i> , y perdit quelque argent, [...]" (G. Flaubert, <i>Madame Bovary</i> , in : <i>Œuvres</i> , t. I, Gallimard, Paris, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1951, p. 296).	"zato se je vrgel jezno na njegovo fabriko, zafabriciral nekaj denarja [...]" – "c'est pourquoi il se jeta avec colère sur son entreprise [= celle du défunt beau-père !], gagna quelque argent [...]" (Gustave Flaubert, <i>Gospa Bovaryjeva</i> , Ljubljana, Omladina, 1915. p. 4)
2	"donner ses consultations dans son cabinet" (<i>Ibid.</i> , p. 301)	"kakšne nasvete je dajal v kabinetu" – "quels conseils il donnait dans son cabinet" (<i>Ibid.</i> , p. 9)
3	"les larmes qui coulent sur les mains qu'on abandonne" (<i>Ibid.</i> , p. 345)	"solze, ki oblivajo roke ob slovesu" – "les larmes qui arrosent les mains au moment des adieux" (<i>Ibid.</i> , p. 53)
4	"ne m'en parlez pas" (<i>Ibid.</i> , p. 394)	"ne recite mi tega" – "ne me dites pas cela" (<i>Ibid.</i> , p. 105)
5	"pas un seul de ces braves gens" (<i>Ibid.</i> , p. 417)	"niči eden teh vrlih mož" – "pas un de ces hommes valeureux" (<i>Ibid.</i> , p. 129)
6	"fougueux" (p. 435)	"plašljiva" – "peureux" (<i>Ibid.</i> , p. 148)
7	"Elle ne pensait guère à lui maintenant." (<i>Ibid.</i> , p. 445)	"Zdaj je komaj mislila nanj." – "Maintenant c'est à peine si elle pensait à lui." (<i>Ibid.</i> , p. 158)
8	"tant pis" (<i>Ibid.</i> , p. 477)	"tem slabše zanjo" – "cela aggrave son cas" / "c'est pire pour elle" (<i>Ibid.</i> , p. 191)
9	"car je ne suis pas près, comme tu dis, de venir lui faire des scènes" (<i>Ibid.</i> , p. 542)	"niči na um mi ne pride, delati ji nastope, kakor praviš ti" – "il ne me vient même pas à l'esprit de lui faire des scènes, comme tu dis" (<i>Ibid.</i> , p. 261)
10	"[sa main] pleine d'une poudre blanche, elle se mit à manger à même" (<i>Ibid.</i> , p. 579)	"prgišče belega prahu, ki ga je začela požirati na mestu" – "une poignée de poudre blanche qu'elle se mit à avaler sur place" (<i>Ibid.</i> , p. 299)

L'exemple 1 présente deux fautes de compréhension, la seconde étant sans doute consécutive à la première : Vladimir Levstik a mal identifié l'expression familière "se lancer dans la fabrique" (pourtant signalée comme telle par Flaubert), ce qui a faussé son interprétation de l'ensemble de la phrase au point de lui faire traduire le verbe "perdre" par le verbe presque antonyme "zafabricirati" – "fabriquer, gagner".

Dans l'exemple 2, l'erreur provient d'un faux ami "konzultacija" en slovène désigne une concertation entre spécialistes sur un sujet déterminé ou bien l'action de demander un conseil, un avis à un spécialiste, mais en aucun cas un examen médical dispensé par un médecin dans son cabinet, d'où le contresens.

Dans les exemples 4 et 9, la faute de compréhension affecte l'ensemble de la phrase : le lecteur slovène ne comprend pas que le curé répond par l'affirmative à Emma Bovary, pas plus qu'il ne comprend que madame Bovary mère annonce son intention de ne plus revenir chez ses enfants.

Dans les exemples 7 et 10, les expressions "ne guère" et "à même" n'ont pas été comprises ; il en est également ainsi pour la locution "tant pis" (exemple 8), erreur dommageable pour le texte dans la mesure où l'expression française souligne l'indifférence et la légèreté de Rodolphe, facteur rendant la maladie d'Emma d'autant plus pathétique. Le cas de l'adjectif "brave" (employé à plusieurs reprises par Flaubert) est épineux en raison de ses connotations socioculturelles.

La solution adoptée par Levstik (exemple 5) est maladroite, car la connotation de l'expression française n'est pas morale, mais purement sociale. Ces braves, ce sont ces gens que Rodolphe et Emma regardent de haut, ces paysans normands qui ne comprennent rien à l'élégance parisienne.

Dans l'exemple 6, Vladimir Levstik n'a pas compris l'ironie sous-jacente de Flaubert (le danger pour Emma ne vient pas tant de la fougue des chevaux que de celle de leur maître), d'où le choix malheureux de l'adjectif "plašljiv" ("peureux") pour traduire l'adjectif français "fougueux".

Parmi les éléments traduits fautivement par Vladimir Levstik, il convient de mentionner également un mot de liaison, "en revanche" (*Madame Bovary*, p. 318), traduit par "zato pa" (*Gospa Bovaryjeva*, p. 26), locution adverbiale de cause et non d'opposition, ainsi que "sans doute", traduit systématiquement comme synonyme de "sans aucun doute" (*Gospa Bovaryjeva*, pp. 36, 223, 268)⁷.

Certaines expressions idiomatiques étaient donc inconnues de Vladimir Levstik. Nous trouvons un exemple du même type dans un article de 1909 où Vladimir Levstik propose à ses lecteurs une citation de Paul Alexis accompagnée de sa traduction : "La foule est une femme qu'il ne faut pas courtiser, car elle ne demande qu'à être violée..." – "Množica je ženska, ki ji ne gre dvoriti: ona hoče samo biti posiljena"⁸. Il ressort clairement de la traduction que Vladimir Levstik ne connaissait pas le sens exact du syntagme verbal "ne demander qu'à" qui n'est pas "vouloir uniquement", mais "souhaiter fortement", "avoir très envie de" !

1. 2 Imprécisions lexicales

Les véritables faux-sens et contresens sont donc très rares et les écarts les plus nombreux sont en réalité des imprécisions lexicales.

	<i>Madame Bovary</i>	<i>Gospa Bovaryjeva</i>
1	"dans la magistrature" (Gustave Flaubert, <i>Madame Bovary</i> , op. cit., p. 297)	"v upravi" – "dans l'administration" (Gustave Flaubert, <i>Gospa Bovaryjeva</i> , 1915, op. cit., p. 5)
2	"lui acheter une charge ou un fonds de commerce" (<i>Ibid.</i> , p. 297)	"da mu kupita čin ali ustanovita podjetje" – "de lui acheter un titre ou de fonder une entreprise" (<i>Ibid.</i> , p. 5)
3	"de la jeune fille" (<i>Ibid.</i> , p. 306)	"deklice" – "de la fillette" (<i>Ibid.</i> , p. 14)
4	"le fermier" (<i>Ibid.</i> , p. 313)	"gospodar" – "le maître de maison" (<i>Ibid.</i> , p. 22)
5	"la salle" (<i>Ibid.</i> , pp. 319, 379)	"dvorana" – "grande salle" (<i>Ibid.</i> , pp. 28, 90)
6	"C'est une femme de grands moyens." (<i>Ibid.</i> , p. 389)	"To je žena velikega sloga." – "C'est une femme de grand style" (<i>Ibid.</i> , p. 100)
7	"de satisfaire une fantaisie" (<i>Ibid.</i> , p. 434)	"če bi ugodili moji fantaziji" – "de satisfaire mon imagination" (<i>Ibid.</i> , p. 146)
8	"des façons aussi communes" (<i>Ibid.</i> , p. 462)	"njegovo vedenje tako navadno" (<i>Ibid.</i> , p. 176)
9	"l'indistincte lamentation d'une vague détresse" (<i>Ibid.</i> , p. 535)	"nerazločna tožba nejasne groze" – "la plainte confuse d'une terreur sombre" (<i>Ibid.</i> , p. 253)
10	"un châle" (<i>Ibid.</i> , p. 608)	"šal" – "une écharpe" (<i>Ibid.</i> , p. 329)

⁷ Signalons que nous trouvons également cette faute, très fréquente même chez les Slovènes possédant un niveau de français avancé, dans la nouvelle traduction slovène de *Madame Bovary* publiée en 1998 (traducteur : Suzana Koncut).

⁸ Vladimir Levstik, "Poizkus o lepem slovstvu v Slovencih", in : *LZ*, 1909, p. 397.

Dans les exemples 1 et 2, les inexactitudes de vocabulaire ont pour effet de fausser légèrement la représentation que les parents Bovary se font de l'avenir de leur fils : ils ne pensent pas à l'armée ou à la manufacture, mais à une charge juridique ou à un commerce (deux métiers très différents qui n'ont en commun que d'exiger un capital de départ). Dans l'exemple 8, l'adjectif "commun" a été compris comme "sans originalité, ordinaire", ce qui rend trop faiblement l'impression de bassesse, presque de vulgarité que ressent Emma. Le mot "salle" (exemple 5) est un régionalisme qui désigne ce que l'on appellerait aujourd'hui la salle de séjour, c'est-à-dire la pièce centrale de la maison qui n'est pas forcément de grandes dimensions ; le choix du mot "dvorana" (équivalent exact du mot "salle" en français standard) indique que le traducteur ignorait ce particularisme local. Parfois, Vladimir Levstik percevait difficilement certaines nuances, notamment en ce qui concerne la valeur définie ou indéfinie de l'article ; en effet, dans l'exemple 7, le substantif indéfini "une fantaisie" est synonyme de souhait, envie, caprice, et non d'imagination. L'exemple 10 présente le cas d'un faux-ami bien connu des germanistes.

Certaines imprécisions semblent provenir moins d'une mauvaise compréhension de l'original que d'une modification maladroite de l'expression française. Il en est ainsi, par exemple, dans la traduction de "d'une façon si violente" (*Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 433), locution adverbiale permettant de qualifier le regard lancé par Rodolphe à Emma lors de leur entrevue. En traduisant par "tako strastno" – "avec une telle passion" (*Gospa Bovaryjeva*, 1915, *op. cit.*, p. 145), le traducteur insiste moins sur le caractère sanguin et brutal de Rodolphe que sur ses sentiments pour Emma, déformant ainsi le caractère du personnage. Par ailleurs, l'exclamation de Charles à la vue d'Emma malade, "la voilà retombée" (*Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 481), est traduite par "Kar mahoma se je vrnilo!" (*Gospa Bovaryjeva*, 1915, *op. cit.*, p. 196) qui, signifiant "c'est revenu brusquement", efface l'idée de (re)chute comprise dans l'original. Enfin, au début de l'avant-dernier chapitre, nous trouvons un exemple de maladresse intéressante du point de vue stylistique : l'oxymore de Flaubert "cette survenue du néant" (*Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 590) se perd dans une expression banale et ampoulée, "padec človeka v večni nič" – "la chute de l'homme dans le néant éternel" (*Gospa Bovaryjeva*, 1915, *op. cit.*, p. 310). On doit sans doute considérer comme une pure maladresse l'emploi du verbe "roditi" dans l'exemple suivant : "misel, da je rodil otroka" – "l'idée d'avoir donné naissance à un enfant" (*Gospa Bovaryjeva*, 1915, *op. cit.*, p. 82), traduction slovène de l'expression "l'idée d'avoir engendré" (*Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 372) ; en effet, en slovène comme en français, le verbe "donner naissance" est particulièrement impropre lorsqu'il s'agit d'évoquer la paternité !⁹ Ces inexactitudes sont intéressantes, car elles permettent de voir jusqu'à quel point Levstik savait distinguer les expressions françaises usuelles, communes à tous les francophones, et les expressions spécialement choisies par Flaubert en vue de produire un effet particulier.

⁹ Cette faute a été éliminée de l'édition de 1931.

1. 3. Expressions idiomatiques particulièrement bien traduites

À la fin de cette présentation, il convient de mentionner les expressions idiomatiques pour lesquelles Vladimir Levstik a trouvé des équivalents slovènes particulièrement heureux. Souvent signalées par Flaubert lui-même par l'utilisation de caractères en italique soulignant le registre familier, ces expressions constituent un réel écueil pour bien des traducteurs.¹⁰

Dans *Gospa Bovaryjeva* nous trouvons les solutions suivantes :

	<i>Madame Bovary</i>	<i>Gospa Bovaryjeva</i>
1	"prendre un morceau" (G. Flaubert, <i>Madame Bovary</i> , op. cit., p. 305)	"prigrizne kaj" (G. Flaubert, <i>Gospa Bovaryjeva</i> , 1915, op. cit., p. 13)
2	"Elle l'avait aimé, après tout." (<i>Ibid.</i> , 309)	"Ljubila ga je vendarle." (<i>Ibid.</i> , p. 17)
3	"les genoux lui rentraient dans le corps" (<i>Ibid.</i> , p. 340)	"kolena so se mu šibala od trudnosti" (<i>Ibid.</i> , p. 48)
4	"une poigne d'enfer" (<i>Ibid.</i> , p. 347)	"vražjo pest" (<i>Ibid.</i> , p. 55)
5	"Mon gaillard [...] commence à avoir des idées" (<i>Ibid.</i> , p. 380)	"Moj fant ima muhe v glavi" (<i>Ibid.</i> , p. 91)
6	"de peur qu'elle vienne à me relancer" (<i>Ibid.</i> , p. 477)	"da me ne pride lovit nazaj" (<i>Ibid.</i> , p. 191)
7	"Vous donniez un peu dans la calotte !" (<i>Ibid.</i> , p. 489)	"Misli sem že, da postanete tercijalka!" (<i>Ibid.</i> , p. 204)
8	"une vraie maîtresse enfin" (<i>Ibid.</i> , p. 533)	"z eno besedo, ljubica v pravem pomenu besede" (<i>Ibid.</i> , p. 251)

Vladimir Levstik a parfaitement rendu le caractère fortement familier de certaines expressions utilisées par Flaubert (exemples 1, 4 et 6). Par ailleurs, il a bien compris le sens des expressions françaises et leur caractère usuel, ce qui l'a orienté vers la recherche d'une expression slovène de fréquence et de sens équivalents (exemples 2, 3, 5, 7 et 8).

1.4. Gallicismes

Dans la traduction de 1915, le slovène de Vladimir Levstik est (sur)saturé de gallicismes, notamment de participes présents (tournure peu usitée en slovène) et de mots français slovénisés parfois difficiles à comprendre pour le lecteur slovène. Un grand nombre d'entre eux disparaîtront des éditions ultérieures.¹¹ Dans certains cas, l'expression idiomatique française a en quelque sorte déteint sur le slovène de Levstik. Ainsi, l'expression "Il faut vous secouer" (*Madame Bovary*, op. cit., p. 310),

¹⁰ Par exemple, dans la traduction allemande de 1896, C. Feustel traduit l'expression familière "de peur qu'elle vienne à me relancer" (*Madame Bovary*, p. 477) par la phrase tout à fait neutre "sie darf nicht versuchen, mich zu sehen" (*Madame Bovary*, Halle a. D. S., Otto Hendel, 1896, p. 184) qui ne rend pas aussi bien le cynisme de Rodolphe.

¹¹ Par exemple, dès 1931, on trouve pour l'adjectif "meublée" (*Madame Bovary*, p. 320) et le nom "ameublements" (*Ibid.*, p. 344), traduits dans la première version par un mot allemand croatisé "meblovana" (*Gospa Bovaryjeva*, 1915, p. 28) et un mot français slovénisé "mobilij" (*Ibid.*, p. 52), les équivalents slovènes "opremljena" (*Gospa Bovaryjeva*, 1931, p. 37) et "pohištvo" (*Ibid.*, p. 62).

synonyme de “Il faut vous ressaisir” est traduite mot à mot par “Morate se otresti” (*Gospa Bovaryjeva*, 1915, *op. cit.*, p. 18). Or, le verbe “otresti se”, qui signifie “se débarasser de quelque chose” ou bien “se secouer pour se sécher”, n’est jamais employé dans le même sens que l’expression française. De même, il n’est pas habituel en slovène que des adieux soient “suho” (“secs”) (*Gospa Bovaryjeva*, 1915, *op. cit.*, p. 118) ; l’emploi de cet adjectif ne peut s’expliquer que si l’on se réfère au texte de Flaubert (*Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 406). Notons au passage que, curieusement, ces emprunts n’ont pas été effacés des éditions ultérieures de la traduction.

La traduction de *La Débâcle* de Zola parue en 1911 témoignait déjà d’une excellente connaissance du français¹², c’est également ce que l’on constate dans la traduction de *Madame Bovary* de 1915¹³ ainsi que dans la traduction de *Bel Ami* de Maupassant parue en 1955 où, mises à part quelques petites erreurs de détail, les expressions idiomatiques comme le style sont traduits avec une justesse parfois surprenante.¹⁴

La lecture attentive de plusieurs traductions du français réalisées à des époques différentes (et même des différentes éditions d’une même traduction) permet de conclure que le niveau de français de Vladimir Levstik n’a pas dû beaucoup changer après 1920. En revanche, son approche du processus de traduction (notamment la prise de distance par rapport au texte original) et son slovène semblent avoir considérablement progressé.

2. LE FRANÇAIS D’HILARIJ PERNAT

Hilarij Pernat, le roman de 1926-1927 sur lequel nous nous arrêterons plus longuement dans la troisième partie du présent chapitre, comporte de nombreuses phrases ou expressions en allemand, latin et français. Nous aurons l’occasion de revenir sur la fonction de ses incursions étrangères dans le texte slovène, cependant nous pouvons d’ores et déjà constater que les phrases en français (“expressions fortes et rafraîchissantes”¹⁵) – souvent prises en charge par le personnage éponyme – témoignent, elles aussi, d’un niveau de langue avancé. Sont employées correctement et à bon escient, par exemple, les expressions suivantes : “C’est dégoûtant” (*Hilarij Pernat*, in : *LZ*, 1926, p. 416), “Ayez patience. C’est un grand secret, le plus grand de ma vie” (*Ibid.*, p. 522), “Fichez-moi la paix” (*Ibid.*, p. 651), “Nous en parlerons tout à l’heure” (*Hilarij Pernat*, in : *LZ*, 1927, p. 300), “Battre à plate couture... On les battra à plate couture... on les aura !...” (*Ibid.*, p. 426), “tout est pour le mieux (*Ibid.*,

¹² Voir : Tone Smolej, *Slovenska recepcija francoske naturalistične proze*, *op. cit.*, pp. 177 et suiv.

¹³ Comme le fait remarquer Božidar Borko, les éditions ultérieures ne présentent pas un texte radicalement différent de celui paru en 1915. “La comparaison nous permet de conclure que le traducteur, a de rares exceptions près, a fidèlement rendu le contenu des phrases de Flaubert déjà dans la traduction parue en 1915, de sorte que plus tard il n’a pas eu besoin de corriger drastiquement le contenu de la première traduction.” Il faut en conclure que Vladimir Levstik exagère lorsqu’il affirme avoir traduit *Madame Bovary* à trois reprises” (Božidar Borko : “Pogled v delavnico prevajalca Vladimirirja Levstika”, in : *Jezikovni pogovori*, Ljubljana, Cankarjeva založba, 1965, pp. 295-296).

¹⁴ À ce sujet : Florence Gacoin-Marks, “Oton Župančič in Vladimir Levstik kot prevajalca Maupassantovega *Lepega strička*” (voir bibliographie).

¹⁵ Vladimir Levstik, *Hilarij Pernat*, in : *LZ*, 1926, p. 426.

p. 655)”, etc. Nous trouvons également, cités en version originale, Voltaire (le jardin de la fin de *Candide* – *Hilarij Pernat*, in : *LZ*, 1926, p. 412), Cambronne (“La garde meurt, elle ne se rend pas !...” *Hilarij Pernat*, in : *LZ*, 1927, p. 171), ainsi que Madame de Sévigné et son fameux “Je m’emmerde” (*Ibid.*, p. 176).

Tous les éléments que nous venons de mentionner semblent confirmer que Vladimir Levstik possédait une connaissance avancée de la langue française.

3. UN TRADUCTEUR AUTODIDACTE ET INDÉPENDANT

Et pourtant une question s’impose lorsqu’on se penche sur la biographie de Vladimir Levstik : où cet homme qui a quitté le lycée bilingue slovéno-allemand pour se lancer dans la vie professionnelle avant même d’avoir achevé ses études a-t-il pu acquérir une connaissance du français suffisante pour traduire pour ainsi dire à la perfection des textes littéraires écrits dans cette langue ? Les quelques heures par semaine dispensées (peut-être) au lycée et les neuf mois passés à Paris en 1906-1907 n’ont sans doute pas suffi à former celui qui, dès 1911, entreprendra avec succès la traduction de *La Débâcle* !

Dans son article de 1957, Božidar Borko explique que “comme Oton Župančič, Vladimir Levstik avait en règle générale devant lui, en plus de l’original, également une traduction dans quelque autre langue connue, ce pour pouvoir *in dubiis* prendre l’avis d’un autre traducteur”¹⁶. Nous pourrions donc nous demander si ce n’était pas déjà le cas en 1915 et si le niveau de français dont témoigne la traduction de *Madame Bovary* n’est pas en quelque sorte “gonflé” par celui d’un autre traducteur... L’examen attentif des traductions étrangères potentiellement accessibles avant 1915 (4 traductions allemandes antérieures à 1915¹⁷ et la traduction croate de 1912¹⁸) porte à croire que Vladimir Levstik a traduit le roman de Flaubert seul, sans consulter les traductions antérieures. Par ailleurs, quand bien même il aurait eu une ou plusieurs d’entre elles entre les mains, le traducteur slovène possédait manifestement une connaissance de la langue française suffisante pour être indépendant et choisir de manière autonome les solutions qui lui semblaient – à tort ou à raison – être les plus proches de l’original.

En réalité, il semblerait que nous puissions croire ce que Vladimir Levstik nous confie de son apprentissage des langues étrangères dans l’article intitulé “Comment apprendre les langues étrangères ? (Quelques mots à l’usage de nos autodidactes)” paru dans le quotidien *Jutro* le 27 juin 1926, ainsi que dans l’interview de 1953 déjà citée, “Mes rencontres avec Madame Bovary”. Au départ, Levstik n’avait du français qu’une connaissance passive incomplète : “Quand j’ai débarqué de Ljubljana à Paris, je connaissais sur le bout des doigts toute la méthode Langenscheidt, et pourtant j’eus

¹⁶ Božidar Borko, “Vladimir Levstik kot prevajalec”, in : *Jezik in slovstvo*, 1957-1958, pp. 368-369.

¹⁷ *Madame Bovary, oder: Eine Französin in der Provinz*, traducteur : Legné, Pest / Wien / Leipzig, Hartleben’s Verlags, 1858 ; *Madame Bovary. Ein Sittenbild aus der Provinz*, traducteur : C. Feustel, Halle a. d. S., Otto Hendel, [1896] ; *Madame Bovary: ein Sittenroman aus der Provinz*, traducteur : Josef Ettlinger, Berlin, Schweizer, 1902 ; *Frau Bovary*, Arthur Schurig, Leipzig, Insel [s.a., autour de 1910].

¹⁸ *Gospođa Bovary*, traducteur inconnu, Zagreb, Nakladna knjižnica dioničke tiskare, 1912.

beaucoup beaucoup de mal à négocier la location de ma mansarde rue Royer Collard.”¹⁹ Par la suite, durant son séjour parisien, le français devint petit à petit son “bien vivant” ; quand à sa compréhension des œuvres littéraires, il l’acquiesça “sur le tas”, par une lecture méthodique et patiente : “Je me rappelle que j’ai ensuite durant quelques mois passé mon temps à lire : tout d’abord des romans *de cape et d’épée* et autres ouvrages du même style, puis, très lentement, des choses toujours de meilleure qualité.”²⁰ C’est pourquoi il donne à ceux qui souhaitent apprendre à lire dans une langue étrangère les conseils suivants : “Un dictionnaire à la main, nous percerons le contenu des phrases étrangères, sentant que, d’un chapitre à l’autre, la langue se rapproche et se dévoile. Le second livre nous semblera plus facile que le premier ; à la lecture du dixième ou peut-être du vingtième – en tout cas une fois, cela est sûr – le dictionnaire deviendra inutile.”²¹ Si on reprend le récit que le traducteur fait de ses deux premières “rencontres” avec *Madame Bovary*, on constate que le facteur linguistique a également entravé la première lecture et facilité la deuxième. Ce bain culturel français dans lequel le jeune écrivain s’est volontairement plongé est perceptible même dans un roman comme *Višnjeva repatica* qui n’a pourtant rien à voir avec l’espace culturel français. Les références à Voltaire, le mépris des bourgeois pour les naturalistes²², les mentions de Paris, ville par excellence, montrent l’omniprésence de la culture française dans l’horizon intellectuel et littéraire de Vladimir Levstik.

La connaissance que Vladimir Levstik a des langues desquelles il traduit (le français, l’anglais et le russe) est donc le fruit d’un apprentissage autodidacte d’autant plus efficace que celui qui l’entreprend est motivé et discipliné. Comme le confirme son journal parisien, certains écrits critiques et, bien sûr, la liste des œuvres qu’il a traduites, Vladimir Levstik considérait l’apprentissage des langues comme le moyen le plus sûr d’accéder directement aux littératures européennes, sans recourir à l’allemand. Grand lecteur et admirateur des littératures européennes dès les années 1907-1910, il était vers 1915 assez bien formé sur le plan linguistique pour lire dans le texte les auteurs français, russes et anglo-saxons, et ce avec un degré de compréhension lui permettant de percevoir les nuances du contenu et les spécificités stylistiques des œuvres. Il est permis de penser que cette rencontre privilégiée avec les littératures européennes n’a pas été sans jouer un rôle important dans la formation intellectuelle et esthétique de Vladimir Levstik ainsi que dans la genèse de ses œuvres.

¹⁹ Vladimir Levstik, “Kako se naučim tujih jezikov ? (Nekaj za naše samouke)”, in : *Jutro*, n° 145, p. 12.

²⁰ Vladimir Levstik, “Moja srečanja z Gospo Bovaryjevo”, *op. cit.*, p. 133.

²¹ Vladimir Levstik, “Kako se naučim tujih jezikov ? (Nekaj za naše samouke)”, *op. cit.*

²² L’un des personnages dénonce l’hypocrisie des cléricaux : “La femme de Škofič, par exemple, a porté le plus grand cierge à la procession de la Fête-Dieu, et avant moi, messieurs ! Or, je l’ai vue hier dans la rue avec un décolleté, ah, j’ai honte de dire jusqu’où... On dit qu’elle a *ein Verhältnis* avec le proviseur Kakdiž ; qui sait ? Et que lit-elle, *was die liest* ? Zola, Mirbeau et d’autres du même acabit, *fi donc*.” Original slovène : “Žena doktorja Škofiča na primer – največjo svečo je nesla pri procesiji na Telovo, še pred menoj, gospoda! – in včeraj sem jo videla na ulici z izrezkom – uh, sram me je povedati do kod... Pravijo, da ima *ein Verhältnis* z ravnateljem Kajdižem; kdo pa ve ? In kaj bere, *was die liest*! Zola, Mirbeau in druge take, *fi donc*.” (Vladimir Levstik, *Višnjeva repatica*, 1920, Ljubljana, Zvezna tiskarna, p. 287).

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie primaire

Œuvres littéraires

- Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, in : *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1951 (1856).
- Gustave Flaubert, *Madame Bovary, oder: Eine Französin in der Provinz*, traducteur : Legné, Pest / Wien / Leipzig, Hartleben's Verlags, 1858.
- Gustave Flaubert, *Madame Bovary. Ein Sittenbild aus der Provinz*, traducteur : C. Feustel, Halle a. d. S., Otto Hendel, [1896].
- Gustave Flaubert, *Madame Bovary: ein Sittenroman aus der Provinz*, traducteur : Josef Ettliger, Berlin, Schweizer, 1902.
- Gustave Flaubert, *Frau Bovary*, Arthur Schurig, Leipzig, Insel [s.a., autour de 1910].
- Gustave Flaubert, *Gospoda Bovary*, traducteur inconnu, Zagreb, Nakladna knjižnica dioničke tiskare, 1912.
- Gustave Flaubert, *Gospa Bovaryjeva*, Ljubljana, Omladina, coll. "Zbirka mojstrov", 1915 (traducteur : Vladimir Levstik)
- Gustave Flaubert, *Gospa Bovaryjeva*, Ljubljana, Hram, 1931 (traducteur : Vladimir Levstik).
- Gustave Flaubert, *Gospa Bovary*, Ljubljana, Mladinska knjiga, 1998 (traductrice : Suzana Koncut).
- Vladimir Levstik, *Višnjeva repatica*, 1920, Ljubljana, Zvezna tiskarna.
- Vladimir Levstik, *Hilarij Pernat*, in : *Ljubljanski zvon*, année 1926, pp. 325-341, 409-426, 519-525, 618-626, 647-654, 775-783 + année 1927, pp. 86-95, 170-177, 300-307, 423-433, 473-483, 516-527, 579-590, 644-659, 708-712.
- Guy de Maupassant, *Bel Ami*, in : Guy de Maupassant : *Romans*, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1987 (1885).
- Guy de Maupassant : *Lepi strček*, Ljubljana, Narodna založba, 1912 (traducteur : Oton Župančič).
- Guy de Maupassant : *Lepi strček*, Ljubljana, Cankarjeva založba, 1955 (traducteur : Vladimir Levstik).

Articles

- Vladimir Levstik, "Poizkus o lepem slovstvu v Slovincih", in : *Ljubljanski zvon*, 1909, p. 397.
- Vladimir Levstik, "Kako se naučim tujih jezikov ? (Nekaj za naše samouke)", in : *Jutro*, n° 145, p. 12.
- Vladimir Levstik, "Moja srečanja z Gospo Bovaryjevo", in : *Knjiga*, 1953, p. 132-137.

Bibliographie secondaire

- Drago Bajt, "Prevajalska načela Vladimirja Levstika", in : *Iz zgodovine prevajanja na Slovenskem*, Ljubljana, Društvo slovenskih književnih prevajalcev, 1982, pp. 221-230.
- Božidar Borko : "Pogled v delavnico prevajalca Vladimirja Levstika", in : *Jezikovni pogovori*, Ljubljana, Cankarjeva založba, 1965, pp. 292-297.
- Božidar Borko, "Vladimir Levstik kot prevajalec", in : *Jezik in slovstvo*, 1957-1958, pp. 368-370.
- Florence Gacoin-Marks, "Oton Župančič in Vladimir Levstik kot prevajalca Maupassantovega *Lepega strčka*", in : *Prevajanje realističnih in naturalističnih besedil*, DSKP, 2003, pp. 215-227.
- Dušan Željeznov, "Vladimir Levstik in Puškin" in : *Iz zgodovine prevajanja na Slovenskem*, Ljubljana, Društvo slovenskih književnih prevajalcev, 1982, pp. 211-220.
- Marjan Strojjan, "Levstikov slog v njegovih prevodih iz angleščine", in : *Iz zgodovine prevajanja na Slovenskem*, Ljubljana, Društvo slovenskih književnih prevajalcev, 1982, pp. 319-327 ;
- Tone Smolej, *Slovenska recepcija francoske naturalistične proze*, Thèse de doctorat, Ljubljana, Département de littérature comparée et de théorie littéraire, Filozofska fakulteta, 2003, pp. 177 et suiv.
- Janko Moder, "O Tolstojevi *Ani Karenini* v dveh slovenskih prevodih", in : *Prevajanje realističnih in naturalističnih besedil*, DSKP, 2003, pp. 181-193.
- Franc Zadavec, *Zgodovina slovenskega slovstva*, t. 5, Maribor, Obzorja, 1971.

VLADIMIR LEVSTIK IN FRANCOSKI JEZIK PRED LETOM 1941

Avtorica se ukvarja s slovenskim književnikom in prevajalcem Vladimirjem Levstikom. Na podlagi različnih pisnih virov – kritičkih spisov, prevodov in literarnih del - poskuša oceniti, kakšno je bilo njegovo znanje francoskega jezika pred drugo svetovno vojno oziroma takrat, ko je začel prevajati literarna dela francoskih avtorjev.

Čeprav je bil samouk, je Vladimir Levstik očitno zelo hitro postal odličen frankofon. Njegovi zgodnji prevodi iz francoske književnosti pričajo o zelo dobrem poznavanju idiomov in različnih zvrsti francoskega jezika. Podrobna analiza prevoda Flaubertove *Madame Bovary* iz leta 1915 pokaže, da so odmiki od izvornika maloštevilni in le redkokdaj vodijo do hudega nesporazuma. V besedilu je tudi kar nekaj izrazov, za katere je Vladimir Levstik našel odlične slovenske ustreznice.

Ugotovitev, da je bil Vladimir Levstik že zelo zgodaj odličen frankofon, potrjuje tudi domnevo, da je slovenski književnik že v mladih letih lahko okušal vse slogovne in pomenske nianse francoskih literarnih del, kar je utegnilo igrati pomembno vlogo v njegovem pisateljskem razvoju.